

## Il était une fois... au temps du rock progressif

MICHEL MALTAIS, *Kosmos : une aventure québécoise au temps du rock progressif*, Québec, Éditions du Septentrion, 2021, 248 pages

Martin Blais

Volume 16, numéro 1, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97299ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Blais, M. (2021). Compte rendu de [Il était une fois... au temps du rock progressif / MICHEL MALTAIS, *Kosmos : une aventure québécoise au temps du rock progressif*, Québec, Éditions du Septentrion, 2021, 248 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 16(1), 25–26.

## IL ÉTAIT UNE FOIS... AU TEMPS DU ROCK PROGRESSIF

Martin Blais  
Sociologue, Université Saint Paul

MICHEL MALTAIS

### KOSMOS : UNE AVENTURE QUÉBÉCOISE AU TEMPS DU ROCK PROGRESSIF

Québec, Éditions du Septentrion, 2021, 248 pages

Voici un livre, aussi charmant qu'intéressant, sur l'époque du rock progressif au Québec. Plus précisément, il s'agit du récit de l'aventure singulière de Kosmos, une petite boîte de production basée essentiellement à Québec qui, dans la première moitié des années 1970, se spécialisait dans l'organisation de spectacles de musique rock, surtout de rock progressif.

Michel Maltais nous raconte l'histoire étonnante d'une petite bande (dont il faisait partie avant de devenir professeur de graphisme) qui se lance en janvier 1971 dans l'organisation de spectacles de rock. Ils sont six ou sept; ils ont environ 20 ans et viennent du tout nouveau Cégep de Limoilou; ils n'ont pas d'expérience dans le domaine et sont sans argent. Cependant, leur détermination et leur audace paraissent immenses. La bande est animée par une préoccupation très forte: les jeunes de Québec comme eux ne peuvent pas voir des spectacles de musique rock de qualité, ce qui réduirait radicalement leur horizon culturel. De manière quelque peu présomptueuse, le groupe décide de fonder une boîte de production (nommée Kosmos et non Cosmos) afin de trouver des moyens d'amener à Québec des artistes et des groupes qui constituent une avant-garde émergente en musique rock.

Le récit de Michel Maltais est très personnel: on ouvre le livre et tout de suite on «entend parler» son auteur qui narre sur un ton familier et extrêmement naturel la petite épopée qu'il a vécue, sautant d'une péripétie à l'autre. L'auteur nous offre le récit d'une aventure qui aura duré en gros six ans et qui, malgré plusieurs ratés et quelques déconvenues, aura connu passablement de succès. Kosmos aura tout de même organisé un nombre impressionnant de spectacles et attiré au Québec toutes sortes d'artistes (Peter Hammill, Ravi Shankar, Donovan), de nombreux groupes (Cactus, New York Dolls) dont certains deviendront rapidement par la suite immensément célèbres, en l'occurrence Pink Floyd, Genesis et, dans une moindre mesure, Gentle Giant. Sans compter que Kosmos a produit les spectacles de nombreux groupes québécois, Incubus ou Dionysos notamment.

L'organisation du propos est essentiellement chronologique. Maltais débute son récit par une mise en contexte un peu pêle-mêle où il est question de la vie étudiante au Cégep de Limoilou, des premiers festivals organisés dans la région de Québec, de la crise d'octobre, de la montée de l'activisme politique et, plus que tout, du désir d'entendre de la «bonne» musique rock. En décembre 1970, au sortir de la crise d'octobre, la bande publie non sans une certaine désinvolture un manifeste! (*Manifeste kosmique total...*) et se lance presque aussitôt dans l'action. Et cela va durer jusqu'à 1975. Le livre apporte alors une suite de descriptions des grandes étapes de l'aventure de Kosmos en organisation de spectacles.

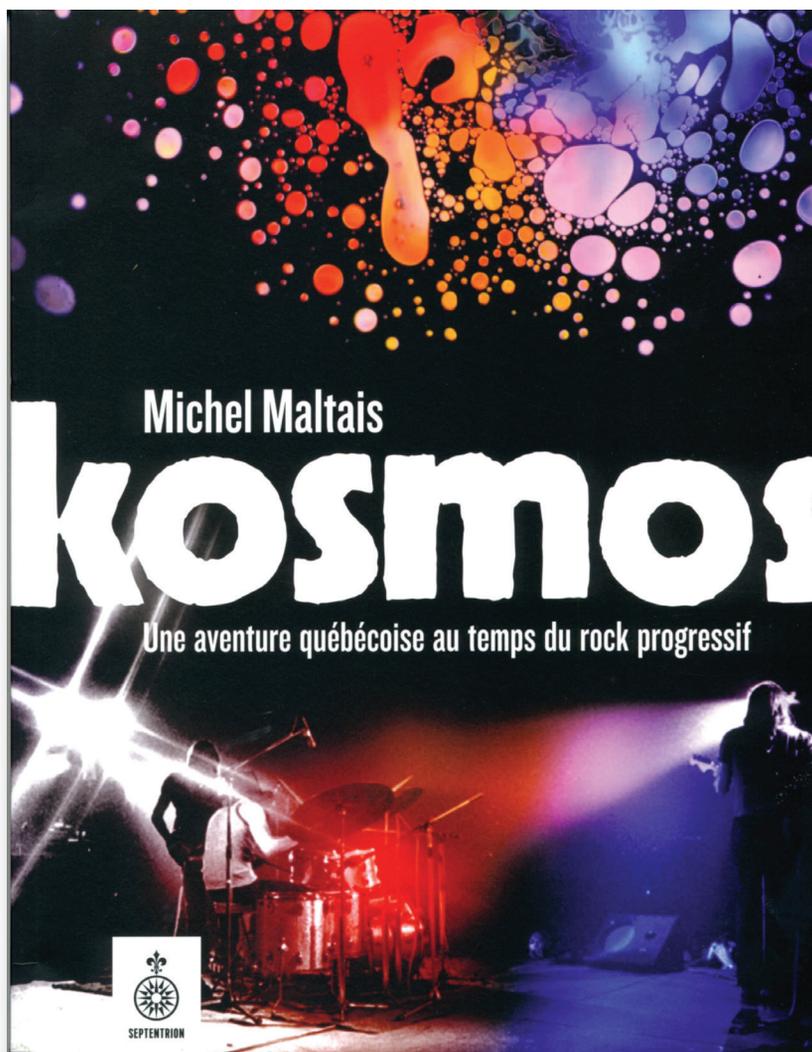
Sans lésiner sur les péripéties et les anecdotes, Maltais raconte plusieurs épisodes qui s'enchaînent. Il décrit les coups d'audace, les moments de chance, les mésaventures et plusieurs rebondissements; sans s'appesantir, il explique certaines grandes décisions;

il expose la concurrence des grands producteurs et la créativité quelle a suscitée; il rapporte des voyages à New York comme certains soupers communautaires à St-Isidore. De nombreux passages du livre sont consacrés à exposer ce que signifie très concrètement organiser un spectacle, avec tout ce que cela commande d'adaptation et de capacité pratique à résoudre des problèmes.

Plusieurs passages sont bien entendu consacrés aux rencontres avec les groupes, mais jamais l'auteur ne donne dans le culte du vedettariat ou dans cette forme d'exhibitionnisme qui consiste à insinuer la fréquentation intime de vedettes. Mais il est évident que la bande de Kosmos a rencontré certains membres de Pink Floyd et connu encore bien davantage les membres de Genesis. Le récit demeure par ailleurs assez pudique au sujet des rapports interpersonnels au sein du groupe. Il n'est donc pas trop question de leadership et de jeux de pouvoir au sein du groupe même si on sent bien qu'il y

a eu par moments de sérieuses tensions internes. J'ajouterai que si le propos révèle une réelle satisfaction a posteriori de l'auteur, il ne donne pas pour autant dans l'autocongratulation.

Cela dit, le livre de Maltais a vraiment de quoi plaire. D'abord, il joue sur la corde du combat de «David contre Goliath» en présentant des jeunes audacieux qui s'aventurent dans la cour du



**Le livre de Maltais a vraiment de quoi plaire. D'abord, il joue sur la corde du combat de « David contre Goliath » en présentant des jeunes audacieux qui s'aventurent dans la cour du rock anglo-saxon et qui ont réussi plusieurs coups d'éclat, dont celui d'organiser le premier spectacle de Pink Floyd à Montréal, et ce... avant le fameux Donald K. Donald!**

**Kosmos**

suite de la page 25

rock anglo-saxon et qui ont réussi plusieurs coups d'éclat, dont celui d'organiser le premier spectacle de Pink Floyd à Montréal, et ce... avant le fameux Donald K. Donald! Ensuite, le livre offre des dizaines de « bonnes histoires ». En voici une que je reconstitue en gros : « pendant le festival d'été de Québec, nous avons organisé un concert du groupe Cactus (du rock américain passablement lourd), mais il a fallu le localiser dans la cour intérieure du Petit Séminaire qui était habité et, au grand dam des religieux qui y vivaient, le tout s'est terminé épouvantablement tard dans la nuit... »? Autre exemple (que je reconstitue encore) : « avec les dettes accumulées pendant l'été de 1971, nous allions tout droit dans un mur financier, mais nous nous sommes refaits avec nos concerts de Pink Floyd... Encore que celui de Québec a frôlé la catastrophe. » Par ailleurs, le livre sollicite un sentiment de nostalgie bien réel chez les gens qui, comme moi, ont connu les années 70 (j'étais à l'école secondaire à ce moment-là). Bien sûr, et peu importe la génération, l'attachement envers la musique que l'on a connue lorsque l'on avait 15 ou 20 ans est particulièrement fort, il reste que bien des personnes de ma génération ont l'intime conviction que le rock progressif était d'une valeur esthétique presque sans équivalent dans l'histoire de la musique populaire. Tout aussi forte est la croyance que le Québec était en Amérique une terre d'avant-garde en musique pop et qu'il offrait un public particulièrement réceptif au « prog ». Enfin, et cela doit être souligné chaleureusement, le livre est en soi un très bel objet : la présentation visuelle est fort réussie et la documentation photographique est abondante et absolument pertinente.

Pour ma part, j'ai trouvé qu'on apprend beaucoup en parcourant ce livre, notamment sur le phénomène d'entrepreneuriat. On voit très bien qu'au début d'une entreprise, l'improvisation est omniprésente et qu'il faut être absolument débrouillard ; dans la foulée, on observe que le succès est finalement une réalité absolument contingente. Il tient certes à l'énergie et à l'audace des entrepreneurs, mais aussi aux circonstances plus ou moins favorables. Notamment ceci : le fait que l'on se situe sur un terrain en émergence, mais négligé des grands joueurs économiques comme Donald K. Donald peut faire une très grande différence. Maltais me semble très lucide à cet égard. On est donc très loin de ces récits

ronflants et complaisants sur les débuts de telle ou telle entreprise, lesquels récits mettent en scène des gens d'affaires visionnaires, sagaces et omniscients.

Le livre permet aussi de se replonger dans l'histoire du rock progressif. Bien que le propos de Maltais consacré l'histoire du « prog » ne soit pas très détaillé, de nombreux noms de groupes nous reviennent en mémoire au fil de la lecture. S'agissant notamment du rock progressif québécois (dont la production semble avoir été finalement assez foisonnante), il est très intéressant de voir réapparaître le nom de groupes comme Maneige (quel bon groupe c'était!), Dionysos ou Sloche (j'ai réécouté et c'est tellement mieux que dans mes souvenirs). J'avoue que j'ignorais tout des groupes Renaissance ou Pollen. S'agissant du rock progressif britannique ou américain, Maltais parle surtout des relations avec les groupes Genesis ou Gentle Giant, et ce, pour des raisons évidentes, mais on y redécouvre aussi les noms de groupes assez oubliés, comme Soft Machine (un groupe qui semble avoir été extraordinairement créatif selon ce que j'ai pu entendre sur YouTube).

Bref, voilà un livre très agréable et rédigé sans prétention, qui apporte un récit tout à fait intéressant et instructif sur les débuts de la production de spectacles rock au Québec ainsi que sur certains grands moments de l'ère du « prog ». Il serait à souhaiter que l'auteur nous apporte une suite et en s'éloignant un peu cette fois du récit de l'organisation de spectacles pour nous décrire plus profondément le phénomène musical et social que fut le rock progressif dans les années 1970. J'aimerais bien l'entendre sur ce qui provoquait l'engouement envers ce type de rock qui aimait les grandes constructions instrumentales, les mélodies complexes et les coupures rythmiques inattendues. J'aimerais aussi l'entendre sur la brièveté de toute cette époque. Comment se fait-il qu'avec les années quatre-vingt, ce genre ait disparu si rapidement de l'avant-plan musical (tout comme le disco d'ailleurs)?

Pour terminer, permettez-moi ici de mentionner un petit podcast qui se veut un accompagnement au livre de Maltais. Jean Lalonde nous y donne, à coups d'extraits sonores, un fort bon aperçu de ce qui était la musique dite progressive des années 1970-1975 :

<http://webradio.jeanlalonde.ca/kosmos-aventure-au-temps-du-rock-progressif-musique-de-montreal-341/>

